



Edouard, le roi qui aimait trop les nazis

ROYAUME-UNI • En 1936, le roi Edouard VIII abdique après dix mois de règne, officiellement pour épouser sa maîtresse Wallis Simpson. La romance n'était qu'une façade: il s'agissait d'écarter un admirateur d'Hitler gênant.



En octobre 1937, l'ancien roi Edouard et son épouse Wallis Simpson visitent l'Allemagne nazie. Le duc passe en revue la garde d'honneur SS puis le couple est reçu par Hitler à Berchtesgaden. BUNDESARCHIV/DR

PASCAL FLEURY



«Vous devez me croire quand je vous dis que j'ai trouvé impossible de porter un lourd fardeau de responsabilités et d'assumer mes devoirs de roi, sans l'aide et le soutien de la femme que j'aime.» Le 11 décembre 1936, les belles paroles radiodiffusées du roi Edouard VIII ont ému des millions de Britanniques, à l'annonce de son abdication, après seulement dix mois de règne.

On nageait alors en pleine romance: le souverain renonçait au trône pour pouvoir épouser l'élue de son cœur, sa maîtresse américaine Wallis Simpson, que deux précédents divorces empêchaient légalement de devenir reine. Mais l'image idyllique du galant roi, entretenue pendant des décennies par la Couronne d'Angleterre, cachait un «secret d'Etat» autrement moins reluisant. Edouard était en

fait un amoureux de l'Allemagne, un admirateur convaincu d'Hitler qui, de plus, avait une fâcheuse tendance à se mêler de politique.

Soutien fasciste

Déjà en 1933, lors de l'accession au pouvoir du Führer, le prince avait trahi des penchants pour le régime nazi et estimé qu'il n'était pas du rôle de la Grande-Bretagne d'intervenir dans les affaires intérieures de l'Allemagne. Pareille sympathie pro-allemande, en soi légitime pour un Windsor descendant de la maison de Saxe-Cobourg et Gotha (lire ci-dessous), devenait extrêmement dérangeante alors que le III^e Reich gagnait en puissance.

Alors qu'Hitler remilitarise la Rhénanie, au printemps 1936, Edouard s'oppose à nouveau à toute intervention. Pour le premier ministre Stanley Baldwin, c'en est trop. Le roi doit abdiquer. Son insistance à épouser une femme divorcée à la réputation

d'intrigante est l'excuse toute trouvée pour le mener dignement vers la sortie. Les manifestations de soutien au roi de plusieurs centaines de «chemises noires» fascistes, devant le palais de Buckingham, n'y changeront rien. Le roi déchu doit s'exiler. Il portera désormais le titre de duc de Windsor.

Après son abdication, le duc de Windsor était «ivre de revanche»

L'abdication d'Edouard fut vécue comme un soulagement par le Foreign Office britannique. Mais le pire était à venir. Comme le raconte l'historien Martin Allen¹, le duc était «ivre de revanche». Il aurait misé sur une défaite anglaise pour regagner son trône sous la férule d'Hitler.

Le duc de Windsor commence par accepter l'invitation faite à sa future épouse de s'ins-

taller dans le château de Candé, près de Tours (F). Le domaine est propriété du multimillionnaire franco-américain Charles-Eugène Bedaux, un ingénieur implanté dans le Reich, mais aussi connu des services secrets américains comme ex-agent de renseignement allemand. Cette invitation n'est évidemment pas innocente: «C'était une proposition destinée à montrer au duc que ses amis d'extrême droite ne l'avaient pas oublié, que peu leur importait qu'il ne fût plus roi - car ce pourrait n'être qu'un interlude provisoire», commente Martin Allen. Le mariage eut lieu au château le 3 juin 1937.

En octobre, le couple, désormais sous contrôle nazi, se rend en Allemagne, où les attend «un feu d'artifice de manifestations aryennes». Edouard et Wallis sont acclamés par des foules en liesse et reçus par le gratin du

Reich. Hitler les accueille dans sa résidence de Berchtesgaden. Selon le duc, qui évoqua l'entrevue en 1966 dans le «Daily News», le Führer l'incita «à penser que la Russie rouge était l'unique ennemi et qu'il était dans l'intérêt de l'Angleterre et de l'Europe qu'on encourage l'Allemagne à frapper à l'Est pour écraser à jamais le communisme».

Indiscrétions

Lorsque éclate la Seconde Guerre mondiale, le duc de Windsor est affecté à la mission militaire britannique en France. Il est alors chargé d'effectuer une tournée de grande envergure des lignes de défense françaises le long de la Ligne Maginot et jusqu'à Dunkerque et Calais. La suite est plus controversée, mais ses relations étroites avec Charles-Eugène Bedaux, qui a repris du service dans le renseignement nazi, ne laissent que peu de doute sur le rôle d'informateur joué par l'ancien roi. Se

basant sur divers documents d'archives (dont une lettre du duc à l'authenticité discutable), l'historien Martin Allen n'hésite pas à dire que l'offensive éclair dans les Ardennes décidée par Hitler reposait, du moins en partie, sur les indiscrétions du duc.

Ce qui est sûr, c'est que les services secrets alliés, craignant des actes de trahison, ont placé le couple «maudit» sous surveillance. Le duc est finalement éloigné du théâtre des opérations: il est nommé gouverneur des Bahamas. A la fin de la guerre, le roi George VI (dépeint dans le film «Le discours d'un roi») fait saisir en Allemagne les dossiers secrets concernant les agissements coupables de son frère nazi. De nombreux documents ont été détruits. L'avenir de la Couronne était en jeu... I

¹ «Le roi qui a trahi», Martin Allen, Editions Plon, 2000. A voir: «Edouard VIII, le roi nazi», dimanche 3 juillet sur TSR2.

SEMAINE PROCHAINE

RÉSISTANCE EN BIRMANIE

Immersion dans un pays prison. La jungle tient la Birmanie dans la peur et le sang. Impossible d'y travailler comme journaliste indépendant. Mais avec internet, le régime fuit comme une passoire. Une enquête qui révèle le lien secret entre le pouvoir et certaines entreprises occidentales, et qui met en lumière un programme nucléaire militaire clandestin. A voir dimanche 10 juillet sur TSR2 et à lire dans «La Liberté».

Des liens de sang avec l'Allemagne

Descendant de la maison de Saxe-Cobourg et Gotha, rebaptisée maison de Windsor en 1917 pour lui donner une consonance anglaise, Edouard VIII n'a jamais renié ses racines allemandes, même aux heures les plus noires du nazisme. Son attachement à l'Allemagne remonte à sa plus tendre enfance, l'allemand étant sa «Muttersprache», comme il l'écrit dans ses Mémoires¹. «J'aimais l'allemand, je l'étudiais avec application», se rappelle-t-il. «Aussi loin que je me souviens, nous avions toujours eu une nourrice allemande, qui nous faisait répéter solennellement, avant et après chaque repas, les grâces suivantes: «Dem Herr sei Dank, für Speis und Trank. Amen.»

Son attirance profonde pour l'Allemagne, le prince la doit bien sûr à ses nombreux liens familiaux et amicaux dans le Reich. En 1913, il est d'ailleurs envoyé par deux fois en vacances sur les terres de ses ancêtres. «Le but était d'améliorer mon allemand, et d'apprendre à connaître ce peuple vigoureux dont le sang coule en abondance dans mes veines.»

Le jeune homme séjourne à Stuttgart au palais du roi Guillaume de Wurtemberg, son sympathique «oncle Willie» qui fait ses promenades de digestion en calèche après d'énormes déjeuners. Il rend visite au comte Zeppelin dans son usine

d'aviation de Friedrichshafen sur le lac de Constance. Et est invité quelques jours au manoir de Hemmelmark chez son oncle Henri, prince de Prusse et d'Allemagne, «qui porte un vif intérêt au progrès des automobiles». A Berlin, il rend visite à l'empereur Guillaume II, qui le reçoit dans son bureau, assis sur «une sorte de bloc de bois en forme de cheval, à quoi était fixée une selle militaire complète, avec étriers». «En dépit de ses uniformes surprenants et de ses manières brusques, Guillaume II avait un charme indéniable, dont je subis le plein effet», raconte le duc de Windsor, qui se souvient avec émotion de ce périple: «Au terme de mon voyage, j'aimais tellement l'Allemagne que je projetais d'y retourner en 1914.»

Mais la Première Guerre mondiale éclate. Le prince Edouard, qui vient d'avoir 20 ans, assiste avec tristesse au renvoi de la femme de chambre allemande de sa sœur Mary et à la destitution de l'amiral de Battenberg, un cousin par alliance de son père, également d'origine allemande.

Son sens du devoir le pousse pourtant à prendre les armes. Il rejoint le corps expéditionnaire britannique dans le Pas-de-Calais, mais est tenu éloigné du front par mesure de sécurité.

Après la guerre, Edouard sera de ceux qui encourageront la réconciliation. Il re-

commandera par exemple aux combattants de la British Legion d'envoyer des membres en Allemagne pour y échanger une poignée de main avec leurs anciens adversaires. Une démarche politique qui lui vaudra les remontrances de son père, le roi Georges V.

A la mort du roi, en janvier 1936, Edouard VIII hérite de la couronne et devient automatiquement amiral de la flotte et maréchal de l'armée de terre. Alors que les bruits de bottes se font entendre en Rhénanie, il conserve sa confiance en l'Allemagne nazie: «En dépit de l'extraordinaire emprise d'Hitler sur le peuple allemand, j'admirais ce peuple, j'éprouvais de la sympathie pour bon nombre de ses aspirations, et je continuais d'espérer que ses solides vertus finirait pas prendre le pas sur sa vanité et sur ses ambitions terrifiantes, et le ramèneraient aux façons de la bonne société.» Pareille sympathie inquiète évidemment le Foreign Office britannique et le premier ministre Baldwin.

Après dix mois de règne, et avoir tenté en vain d'imposer comme reine sa maîtresse doublement divorcée Wallis Simp-



Le duc et la duchesse de Windsor, lors de leur mariage au château de Candé (F) le 3 juin 1937, chez leur ami pro-nazi Charles-Eugène Bedaux. DR

son, Edouard abdique et quitte le pays. «S'il avait été dur de renoncer au trône, ce l'était encore plus de renoncer à la Grande-Bretagne. Mais d'une chose j'étais sûr: en moi, l'amour avait triomphé des exigences de la politique», conclut le duc de Windsor dans ses Mémoires. De ses penchants fascistes et de ses relations avec les nazis, il ne dit pas un mot... PFFY
¹ «Histoire d'un roi - Les Mémoires de son altesse royale le duc de Windsor», Editions Amiot & Dumont, 1951.